Historique du 131e Régiment d'Infanterie Territoriale
Imprimerie typographique A. Coueslant – Cahors – 1921
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Titre : **131e REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE** **HISTORIQUE** **1914-1917**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/**
Référence : **IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE A. COUESLANT** **CAHORS – 1921**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil

CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

du 131e Régiment d'Infanterie Territoriale



CAHORS

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE A. COUESLANT

(personnel intéressé)

—

1921

Historique du 131e Régiment d'Infanterie Territoriale
Imprimerie typographique A. Coueslant – Cahors – 1921
numérisation : P. Chagnoux - 2013

HISTORIQUE DU 131e R. I. T.

———◄●►———

AVANT-PROPOS

Le 131e Régiment d'infanterie territoriale était composé, au moment de la mobilisation, de soldats du Quercy des classes 1890 à 1897, âgés par conséquent de 37 à 45 ans.

Déshabitués depuis longtemps de la vie et de l'entraînement militaires, ils devaient trouver dans cette longue guerre des fatigues et des souffrances fort pénibles pour des hommes de leur âge.

Pourtant les soldats du 131e R. I. T. ont montré pendant la campagne, une vaillance, une discipline et même une bonne humeur qui ne se sont jamais démenties.

Certes, comme les vieux troupiers de Napoléon, ils avaient leur moment de « grogne », mais la gaieté française, l'entrain méridional reprenaient bientôt le dessus. Marches sous la pluie et la neige, travaux dans la boue liquide, séjour presque ininterrompu aux tranchées, bombardements fréquents : ils ont tout supporté avec un entrain et un stoïcisme qui ont fait à maintes reprises l'admiration de leurs chefs.

Sans doute, les régiments territoriaux n'ont-ils eu ni les pertes, ni les pages brillantes des régiments de l'active, mais leur action, pour avoir eu moins d'éclat n'en a pas moins été des plus importantes.

L'organisation des secteurs, la garde aux tranchées, le ravitaillement, sous le feu, en vivres et munitions, tel a été leur rôle, toujours pénible, souvent périlleux, parfois héroïque.

Ce bref historique sera pour les soldats du 131e R. I.T. un souvenir de la guerre dans laquelle les « pépères » comme leurs jeunes camarades les « poilus » se sont couverts de gloire et ont bien mérité de la Patrie.

———

Ancestramil

Champagne (1914)

Le 131e territorial, commandé par Lieutenant-Colonel **BODIN de GALEMBERT**, quitte **Cahors**, le 11 août 1914, à l'effectif de 33 officiers et 2.151 hommes de troupe. Il entre dans la composition de la 181e brigade et de la 91e division territoriales.

D'abord dirigé vers la frontière italienne pour faire partie de l'armée des Alpes, il vient cantonner ensuite le 24 septembre aux environs de Tours ; il est transporté le 17 octobre au camp de Châlons.

Le 21, il occupe les tranchées de première ligne en avant de Jonchery, puis de Saint-Hilaire-le-Grand et à la cote 133 ; il y reçoit le baptême du feu.

Pendant une période de huit mois, il va prendre le service aux tranchées avec de courts intervalles de repos au camp de Châlons. Il essuie plusieurs bombardements et éprouve quelques pertes. L'hiver est dur, il pleut, les tranchées sont envahies par la boue. Le service et les travaux y sont pénibles. Le 131e fait preuve d'une bonne volonté et d'une abnégation dignes des plus grands éloges. Il fournit plusieurs renforts aux 271e et 284e régiments de réserve.

Il concourt à l'organisation des défenses en deuxième ligne.

Champagne-Lorraine (1915)

Le 5 janvier, un violent combat s'engage en avant de Jonchéry, sur le front du 131e.

Le Capitaine **CHATONET**, blessé, refuse d'être évacué après avoir fait preuve d'un courage et d'une énergie peu communs. Ce même officier montre un sang-froid et une audace remarquables dans une reconnaissance effectuée le 12 février en avant du front.

Le régiment reste en Champagne, les travaux alternant avec la garde du secteur, jusqu'au 15 février, date à laquelle il est transporté en Lorraine où il va faire partie de la 1re armée. Il prend part à des travaux d'organisation du terrain aux environs de Commercy.

Un journal a été fondé au 131e « *L'Écho des Gourbis* ». Il est adressé par les rédacteurs au Président de la République et à Mme **POINCARÉ**, qui leur répondent en termes fort aimables.

Le 27 juin un obus de 105 tombe dans un cantonnement et tue un officier et cinq hommes.

Le 3 juillet le 2e bataillon va exécuter une troisième ligne de défense sur la rive gauche de la Meuse, les deux autres bataillons organisent le terrain vers Rupt, en face de Saint-Mihiel ; le bombardement leur occasionne quelques pertes.

Le 7 juillet, une attaque menée par des troupes de l'armée active s'étant produite dans ce secteur, la compagnie du Capitaine **GISQUET**, désignée pour tenir une position en deuxième ligne, y demeure pendant cinq jours sous un bombardement violent et reçoit les félicitations du Général commandant la Division.

Le 18, le Lieutenant-Colonel commandant le 131e R. I. T. reçoit le commandement du sous-secteur « Rive gauche de la Meuse » au sud-est de Saint-Mihiel et le régiment vient y relever le 210e.

Ce sous-secteur est insuffisamment défendu ; on y exécute de nuit des tranchées et des travaux de défilement.

En août, une musique est organisée, dirigée par le sous-chef **NOUYRIT**, ancien musicien du 7e. Elle arrive au bout de peu de temps, à des résultats remarquables ; elle sera fort appréciée des braves soldats du 131e pendant leurs courts repos dans les cantonnements.

Le service aux tranchées et les travaux d'organisation continuent à alterner avec des périodes de délassement à Courcelles et aux environs.

Le régiment subit quelques pertes.

Le 29 septembre, il reçoit avec satisfaction la nouvelle de la victorieuse offensive de Champagne qui s'est déroulée précisément dans le secteur Auberive - Saint-Hilaire, qu'il a si bien défendu et organisé d'octobre 1914 à juin 1915.

Lorraine-Somme (1916)

Le 15 janvier 1916, les tranchées du Bois-Carré (presqu'île de Bislée) sont soumises à un violant bombardement. La 7e compagnie fort éprouvée reste à son poste et repousse une reconnaissance ennemie. Le sergent **LEVET** se distingue particulièrement et reçoit la médaille militaire.

Le 27, le régiment change de secteur et occupe la presqu'île de Han et Brasseitte ; le Lieutenant-colonel s'installe à Lampigny et reçoit le commandement de la « Tranchée de la Meuse ».

Nos hommes sont soumis à un bombardement journalier qui leur occasionne des pertes, mais ils restent solides à leurs postes.

A partir du 15 mai, chaque bataillon occupe un secteur : le 1er, la presqu'île de Han, le 2e, la tranchée de la Meuse. Des équipes sont employées à la fenaison aux environs de Lampigny.

Le 18 juillet, dans le concours des journaux du front, *l'Écho des Gourbis* obtient le 2e prix de-250 francs. Pour le service du secteur, le 131e est rattaché à la 128e Division.

Le 5 août, le Lieutenant-colonel **de GALAMBERT** reçoit la croix d'Officier.

En septembre le régiment va au repos à Bayon où il perfectionne son instruction.

Il avait eu jusque là, 33 tués et 183 blessés.

Le 28 novembre 1916, il quitte cette région. Il s'embarque à Charmes (Vosges) et débarque à Saint-Omer-en-Chaussée (Oise). Il est mis à la disposition du 21e Corps d'Armée pour exécuter des travaux d'organisation vers Foucaucourt.

Le 8 décembre, il est soumis à une émission de gaz toxiques, mais, grâce à l'application immédiate des masques, il n'éprouve pas de pertes. Le terrain est détrempé. Les hommes sont dans la boue jusqu'à mi-jambes. Le bombardement fait rage, mais tous travaillent avec une ardeur et une abnégation remarquables.

Le 23 décembre, repos au camp de l'Intendant.

Le 24, le Lieutenant-colonel est évacué pour maladie, le régiment va cantonner à Villers-Bretonneux et est remis à la disposition du 8e Corps d'Armée.

Champagne (1917)

Le 6 janvier, le régiment vient cantonne à Aumale, puis est transporté en chemin de fer à Sainte-Menehould, presque immédiatement il prend le service aux tranchées.

Le Lieutenant-colonel reprend le commandement du régiment. Le 15 mars de fortes patrouilles ennemies sont repoussées par la section du lieutenant **LAVINAL**, de la 7e compagnie, qui reçoit des félicitations du Général de Division.

Le 12 avril, le 131e est réorganisé sur le type des régiments de l'active. Il compte deux bataillons à trois compagnies et à une compagnie de mitrailleuses.

Le 20, une attaque ennemie confirma la résolution et le courage de la 7e compagnie.

Le secteur de la Tourbe est réorganisé. Le 131e prend la tranchée Afrique.

Dans le courant de juin, le Lieutenant-colonel **de GRANDIÈRES** prend le commandement du régiment, le Colonel **de GALAMBERT** étant muté à un autre poste.

Des départs quotidiens d'ouvriers, d'hommes rappelés à l'arrière comme pères de famille ou passant à d'autres unités, affaiblissent considérablement les effectifs.

La situation devient même grave du fait des permissions de compensations de vingt jours et des permissions agricoles. Le front occupé par le régiment est de 6 kilomètres. Des rapports adressés au commandement signalent cette situation.

En juillet, le Lieutenant-colonel **de GRANDIÈRES**, rayé des cadres sur sa demande, est remplacé dans le commandement du 131e par le Lieutenant-colonel **ADAM de VILLIERS**.

Bientôt le régiment reçoit des éléments du 288e de réserve dissous.

Le commandement annonce que les effectifs seront prochainement complétés à 1.700 hommes, mais ce chiffre ne sera jamais atteint.

En septembre, les relèves intérieures de secteur sont modifiées de manière que les unités restent 16 jours en ligne et 8 jours en réserve.

Le 20 octobre, un groupe ennemi commandé par un officier fait irruption à la faveur du brouillard, dans les tranchées du 131e. Grâce au sang-froid du sergent **DARCEL** et du soldat **JOHVET** qui saute à la gorge de l'officier et le maîtrise jusqu'au moment où le sergent arrive et le tue, le coup de main est repoussé.

Le Général **GOURAUD** vient lui-même remettre à **JOHVET** la médaille militaire et à **DARCEL** la croix de guerre avec palme.

Le 7 novembre un autre coup de main est repoussé. A la faveur d'une nuit noire, une fraction allemande, commandée par un sous-officier, pénètre dans la tranchée. Le sous-officier menace de son revolver le caporal **BRIANNE**, de quart, qui cependant crie « ***Aux armes*** », et tombe mort. Le caporal **LABARRE** qui venait relever son camarade saute à la gorge du sous-officier et le maintient à terre jusqu'à ce que le sergent **VITRAC**, chef de poste, vienne le tuer. La patrouille allemande s'enfuit.

Ancestramil

L'ennemi emploie de plus en plus les obus toxiques. Mais les mesures de précaution sont sévèrement observées et nous n'éprouvons pas de pertes de ce fait.

L'année 1917 s'achève sous la neige, par un froid très vif, qui rend le séjour aux tranchées particulièrement pénible.

Champagne (1918)

Vers le 15 janvier le dégel survient, la vallée de l'Aisne est inondée, nos tranchées aussi. L'activité de l'artillerie ennemie est intermittente. Les deux partis échangent des rafales de mitrailleuses.

Le 12 février, vers 2 h.10, après un tir d'encagement de l'ouvrage R, l'ennemi tente d'y pénétrer en deux groupes mais échoue grâce à la vigilance de la 7e compagnie (capitaine **GIBELAIN**) qui se comporte magnifiquement.

Enfin, après un séjour de plus d'un an aux tranchées sans repos de quelque durée, le 131e est relevé en **février** par le 132e R. I. T.

Il exécute pour rejoindre ses cantonnements de Dommartin-s/Yèvre, une marche longue et pénible sous la pluie ; il n'a pourtant pas de traînards.

Il se repose quelques jours à Dommartin où des concerts sont organisés à la grande joie de nos hommes ; puis il va cantonner au camp des Hauts-Bâtis (Argonne).

En mars, il retourne aux tranchées dans le secteur Afrique.

Le 21 mars est une date tragique. L'ennemi tente de nous séparer des Anglais pour s'ouvrir la route de Paris. Le 131e éprouve sur son front les répercussions de la bataille.

Mais malgré les bombardements et les tentatives de l'ennemi sur son secteur, il se cramponne solidement au terrain, répondant ainsi avec un haut sentiment du devoir à l'appel du Général **PÉTAIN**.

En avril, un bataillon américain vient doubler le 131e.

Le régiment est ensuite relevé par le 334e. Les deux bataillons sont chargés de la défense des secteurs du Balcon et de Massiges en cas d'alerte.

Il cantonne au camp des Peupliers et au camp d'Allègre.

Les travaux sont remarquablement exécutés ; le Général commandant le 8e corps d'armée adresse ses félicitations au régiment.

En juin le 2e bataillon va organiser la position intermédiaire rive droite de l'Aisne puis monte en ligne.

Le 26 juin, le 131e tout entier relève le 132e R. I. T. aux tranchées de la Neuville-au-Pont et de St-Thomas, secteur calme.

Le 2 juillet, le 11e cuirassiers vient relever ; le 1er bataillon est mis à la disposition de la 1re division de cavalerie pour la défense de la 2e position. Les compagnies du 2e bataillon sont réparties entre plusieurs autres unités (63e et 16e D. I., prévôté, etc.).

Les Allemands ont déjà, dès les premiers jours de juin, traversé l'Aisne et ont passé la Marne dans

une ruée suprême. Ils vont attaquer le 15 juillet sur un front de 80 km., de Château-Thierry à Massiges. Le 16, leur attaque échoue avec des pertes immenses. A l'extrême gauche, le 131e a subi, sans faiblir, le bombardement.

Le 21 juillet marque la fin de l'existence du 13le territorial. L'état-major et la C. H. R. sont dissous et les bataillons transformés en bataillons de pionniers ; 3 compagnies ; le 1er bataillon est affecté à la 15e D. I., le 2e à la 16e D. I.

Le bataillon de mitrailleuses du 8e C. A. est constitué par les 2 compagnies de mitrailleuses du 131e et celles du 132e.

Le 3 août, le Général commandant le 8e corps d'armée, remet au Lieutenant-colonel un supplément de 50 Croix de guerre pour récompenser les braves du 131e qui, pendant 4 ans, ont tenu les tranchées presque sans interruption.

Ancestrami

LISTE DES MORTS

du 131e R. I. T.

——◄●►——

LARRIEU Joseph, lieutenant, classe **1895**. — **LARD** Joseph, sous-lieutenant, classe **1895**. — **ADENIS** François, sergent, classe **1897**. — **BÉNECHIE** Eugène, sergent, classe **1898**. — **DELPECH** Georges, sergent, classe **1895**. — **DUPUY** Félix, sergent, classe **1895**. — **GINESTE** Jean, sergent, classe **1892**. — **BELANGE** Jean, caporal, classe **1899**. — **BOUSQUET-PONTIÉ** Aristide, caporal, classe **1897**. — **BRIANE** Paulin, caporal, classe **1896**. — **CHALVET** Jean, caporal, classe **1898**. — **DEBIGNY** Jean, caporal, classe **1895**. — **LE GUELLAUD** François, caporal, classe **1895**. — **LAFEUILLE** François, caporal, classe **1897**. — **NOUELLES** Eugène, caporal, classe **1899**. — **PEYRONNET** Grégoire, caporal, classe **1897**. — **RIGAL** Louis, caporal, classe **1896**. — **AUSSARES** Jean, soldat, **1892**. — **BORDIEUX** Antoine, soldat, classe **1892**. — **BOURGADE** Pierre, soldat, classe **1894**. — **BARRET** Hippolyte, soldat, classe **1895**. — **BATAILLE** Marcel, soldat, classe **1895**. — **BALDY** Jean, soldat, classe **1896**. — **BARRIÈRE** Alfred, soldat, classe **1896**. — **BOULES** Antoine, soldat, classe **1896**. — **BOUYGUES** Cléry, soldat, classe **1896**. — **BOUYSSOU** Étienne, soldat, classe **1896**. — **BACH** Firmin, soldat, classe **1898**. — **BRONDEL** Noël, soldat, classe **1898**. — **BARRES** Adrien, soldat, classe **1901**. — **CAPUS** Célestin, soldat, classe **1886**. — **CLARY** Flavien, soldat, classe **1893**. — **COSTES** Jean, soldat, classe **1893**. — **CAYROL** Émile, soldat, classe **1893**. — **CONDUCHÉ** Paul, soldat, classe **1895**. — **CORNÈDE** Jean, soldat, classe **1895**. — **COUDERC** Félix, soldat, classe **1895**. — **CALVET** Ambroise, soldat, classe **1896**. — **CASTAGNÉ** Camille, soldat, classe **1896**. — **COUSTAU** Jean, soldat, classe **1896**. — **CABRINHAC** Pierre, soldat, classe **1897**. — **CARITEAU** Antoine, soldat, classe **1897**. — **CAUSSANEL** Jean, soldat, classe **1897**. — **CHARPENTIER** Maxime, soldat, classe **1897**. — **CAPMEIL** Justin, soldat, classe **1898**. — **CASSAGNES** Pierre, soldat, classe **1898**. — **COMBARIEU** Alphonse, soldat, classe **1898**. — **DENJEAN** Jean, soldat, classe **1892**. — **DAVID** Jean, soldat, classe **1894**. — **DEMÉSY** Alexandre, soldat, classe **1895**. — **DAURAT** Louis, soldat, classe **1896**. — **DAY** Jean, soldat, classe **1896**. — **DUPONT** Marc, soldat, classe **1896**. — **DOUMER** Jean, soldat, classe **1897**. — **ESTIVAL** Octave, soldat, classe **1899**. — **FORT** Ludovic, soldat, classe **1891**. — **FAYAN** Pierre, soldat, classe **1897**. — **FAU** Antoine, soldat, classe **1897**. — **FIGEAC** Jean, soldat, classe **1897**. — **FRAYTET** Joachim, soldat, classe **1899**. — **GALTIÉ** Jean, soldat, classe **1893**. — **GRANGE** Joseph, soldat, classe **1893**. — **GRIMAL** Henri, soldat, classe **1893**. — **GALARET** Géraud, soldat, classe **1895**. — **GARRIGUES** Jean-Baptiste, soldat, classe **1895**. — **GUINOT** Baptiste, soldat, classe **1895**. — **GUEULET** Émilien, soldat, classe **1895**. — **GRANIÉ** Edmond, soldat, classe **1895**. — **GAY** Antoine, soldat, classe **1896**. — **GRIMAL** Jean, soldat, classe **1896**. — **GALL** Jean, soldat, classe **1897**. — **GRANGIÉ** Auguste, soldat, classe **1897**. — **GRATACAP** Germain, soldat, classe **1897**. — **IZORCHE** Henri, soldat, classe **1894**. — **JAMMES** Auguste, soldat, classe **1895**. — **JOUVE** Pierre, soldat, classe **1895**. — **JAYLES** Bertrand, soldat, classe **1898**. — **JARDEL** Auguste, soldat, classe **1899**. — **LACOSTE** Paulin, soldat, classe **1891**. — **LARROSE** Pierre, soldat, classe **1891**. — **LANGLES** Paul, soldat, classe **1892**. — **LACOMBE** Paul, soldat, classe **1894**. — **LAFFITTE** Joseph, soldat, classe **1895**. — **LASCOUX** Jean, soldat, classe **1895**. — **LARRIBE** Pierre, soldat, classe **1897**. — **LATAPIE** Alfred, soldat, classe **1897**. —

LABARRADE Joseph, soldat, classe **1898**. — **LACAZE** Benjamin, soldat, classe **1898**. — **LARNAUDIE**, Baptiste, soldat, classe **1898**. — **LASFARGUES** Joseph, soldat, classe **1899**. — **LAUZUT** Paul, soldat, classe **1899**. — **LALLET** Paul, soldat, classe **1903**. — **MURAT** Théodore, soldat, classe **1891**. — **MASBOU** Jean, soldat, classe **1895**. — **MAZET** Pierre, soldat, classe 1895. — **MELOU** Jules, soldat, classe **1895**. — **MARTINOT** Jean, soldat, classe **1896**. — **MOLINIER** Louis, soldat, classe **1896**. — **MERCEUR** Gabriel, soldat, classe **1897**.— **MONGRELET** Théophile, soldat, classe **1897**. — **MURAT** Clément, soldat, classe **1898**. — **PONCIÉ** Auguste, soldat, classe **1893**. — **PEZET** Marcelin, soldat, classe **1894**. — **PRESSOIRE** Casimir, soldat, classe **1894**. — **POULMARCH** Jean, soldat, classe **1895**. — **PIGANIOL** Marcel, soldat, classe **1896**. — **PINSAC** Baptiste, soldat, classe **1896**. — **PONCET** Jean, soldat, classe **1896**. — **PARDES** Élie, soldat, classe **1897**. — **PARMENT** Émile, soldat, classe **1897**. — **PIAZZA** Frédéric, soldat, classe **1897**. — **PÉLAPRAT** Pierre, soldat, classe **1898**. — **PRABONNOT** Louis, soldat, classe **1898**.— **PRADIÉ** Jean, soldat, classe **1898**. — **PÉRIÉ** François, soldat, classe **1899**. — **POMIÉ** Léon, soldat, classe **1899**. — **RUSCASSIÉ** Victor, soldat, classe **1895**. — **RABANEL** Cyprien, soldat, classe **1896**. — **RAFFY** François, soldat, classe **1896**. — **ROQUES** Victor, soldat, classe **1896**.— **REUILHES** Élie, soldat, classe **1897**. — **ROUBERT** Germain, soldat, classe **1897**. — **ROUGIÉS** Félix, soldat, classe **1897**.— **ROUBEYRIE** Genril, soldat, classe **1898**. — **SALESSOU** Eugène, soldat, classe **1895**. — **SOURNAC** Frédéric, soldat, classe **1896**. — **SABRAZAT** Adrien, soldat, classe **1899**. — **SALAVIALLE** Jean, soldat, classe **1899**. — **SIMON** Léopold, soldat, classe **1899**. — **SOULIÉ** Jean, soldat, classe **1899**. — **TRIBIÉ** Jean-Baptiste, soldat, classe **1893**. — **THOMAS** Charles, soldat, classe **1895**. — **THERS** Baptiste, soldat, classe **1897**. — **TAULE** Urbain, soldat, classe **1899**. — **VACHER** Auguste, soldat, classe **1891**. — **VERN** Célestin, soldat, classe **1893**. — **VAREILLES** Joseph, soldat, classe **1894**. — **VERDIER** Joachim, soldat, classe **1894**. — **VERBIGUIÉ** Jean, soldat, classe **1895**. — **VILLAGE** Jean, soldat, classe **1895**. — **VERDIER** Paul, soldat, classe **1896**.— **VIGIÉ** Jean, soldat, classe **1896**. — **VALETTE** Raymond, soldat, classe **1897**.— **VERDIÉ** Michel, soldat, classe **1898**.

****

Ancestramil